

presente una formula onomastica composta dal prenome e cognome, il che è escluso (bene già Mommsen, CIL IX p. 708). I testi stessi sono presentati in maniera sobria e di solito fededegna. Qualche volta l'apparato poteva essere più succinto: per es. in 33 era superfluo ricordare le varianti (insignificanti poi) di Gambino il quale non fa altro che ripetere il testo dato dal CIL. Poche sono le novità: un'iscrizione resa pubblica per la prima volta (eccetto una pubblicazione locale) è 57, con tenore molto interessante; tra l'altro ricordo il nome *Benedictula*, nuovo per l'onomastica antica (cfr. le mie considerazioni su *Benedictus* in BNF 21, 1986, 387-400).

*Heikki Solin*

*Les inscriptions funéraires chrétiennes de Carthage III: Carthage intra et extra muros.* Éd. par Liliane Ennabli. Collection de l'École Française de Rome 151. École Française de Rome, Roma 1991. ISBN 2-7283-0202-9. vi, 397 p. FRF 900.

Voici le troisième et dernier tome du corpus des inscriptions chrétiennes de Carthage, éditées par Madame Liliane Ennabli. Il réunit le reste des inscriptions retrouvées dans divers lieux, intra et extra muros, et qui n'avaient pas trouvé place dans les premiers tomes. Les observations introductives concernent l'onomastique, la langue et la chronologie des épitaphes. L'étude des noms suscite quelques perplexités. Par ex., l'auteur incline trop à considérer comme africains certains noms, qui, s'ils sont répandus en Afrique, sont aussi populaires ailleurs; pour prendre un seul exemple, même avec la meilleure volonté, on ne peut prétendre que *Leontius* (p. 10) soit un nom typiquement africain, car il est surtout romain. Parmi les noms dérivant de noms d'ethnies (pp. 12 s.), l'auteur a inséré plusieurs noms d'origine germanique, qui ne sont pas ethniques, et donc non comparables à *Dalmatius* etc. Qq. détails: *Aurelia* dans 423 (p. 5) est évidemment, contrairement à ce que maintient l'auteur, un gentilice. *Bonifatia* 612 (p. 6) n'est pas un agnomen de Venus, mais le nom d'une autre personne. *Petrus* (p. 7) n'est pas d'origine sémitique; du point de vue linguistique, il est grec (voir mes remarques dans la *Festschrift* Brandenburg, sous presse). Le caractère araméen de *Maris* 323 (p. 7) reste complètement hypothétique, s'agissant d'un nom fragmentaire, dont seul *Mari[---]* est conservé; on pourrait voir, à juste titre, un nom de famille bien latine *Marius*. *Rustica* (p. 9) n'entre pas parmi les nomes en *-icus*, mais est dérivé directement de *rusticus*. A la p. 11 on lit avec consternation que *Bincamus* 450 "évoque le triomphe de la foi"! Les noms *Nardinarius*, *Samiator* et *Invita* restent très incertains (pp. 13 s.). *Barbatus* p. 14 est-il vraiment peu fréquent?

Venons-en aux inscriptions elles-mêmes. D'abord un détail technique: il serait

préférable de distinguer, dans la transcription minuscule, les parties du texte et les remarques modernes sur la ponctuation; or les deux sont données en caractères romains et sont donc en danger d'être confondues. Je recommanderais de rendre le texte en italique. N. 18: dans le revers, il faut lire *Lampadi* (ou un autre nom de femme) *matri C. Sal[---] Iusti Queti*. Donc *Lampas* fut la mère de *C. Sal[---] Iustus Qu(i)etus*, qui avait deux cognomina. – 31: on ne peut pas dire que *Fortuna* serait fréquemment employé; toutes les attestations carthaginoises restent hypothétiques. – 1: *Storimeius* serait un nom fantôme. – 202: lire *Primio diac[onus]*, pas *diac[ono]*. – 338: vraisemblablement Δίδυμος. – 367 *cun*, pas *cum* dans le texte. – 549: Le nom *Helene* est exclu, parce qu'il est écrit avec epsilon. – 57 *Aquisa* ne peut pas représenter une mauvaise graphie pour *Aquila*.

En dépit de ces remarques et d'autres erreurs, nous avons là un instrument de travail magnifique, qui aurait pu toutefois être un peu plus succinct.

*Heikki Solin*

RENATE ROLLE: *The World of the Scythians*. Translated by Gayna Walls from the German *Die Welt der Skythen*. B.T. Batsford Ltd, London 1989. 141 p. 22 colour plates, 97 black-and-white illustrations. GBP 19.95.

This book is a compact survey of the finds of Scythian archaeology, from the Danube to the Don, and in larger perspective up to the Altai Mountains. It is intended to give a background for classical accounts, especially for Herodotus. It is based on studies and archaeological reports mostly written in Russian. As the German original was published in 1980, the information is no longer exactly up to date, but this does not greatly reduce its utility. The style is lucid, and excellent pictures and drawings accompany the text. There are a few lapses and over-simplifications. I doubt if we really are entitled to call every Scythian woman buried with weapons an Amazon (86ff.). In the 1970's it was a popular theory that Iranian *haoma* (and Indian *soma*) would be fly agaric, but now few scholars believe in it (94f.). The maps do not contain all places mentioned in the text (e.g. the Caucasian Gate, 70f.). To the translator the famous medieval traveller was apparently unknown as he is twice referred to as Wilhelm von Rubruk instead of William of Rubruk (93 and 115).

*Klaus Karttunen*